Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1483

Buchbesprechung: Note de lecture
Autor: Baier, Eric

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'écrivain et les «puits du passé»

Thomas Mann et Adolf Muschg, chacun à sa manière, revisitent l'Ancien Testament et les mythes du Moyen-Âge.

Par Eric Baier

Quelle manière plus heureuse de «jouer avec le temps» que de se plonger dans un, voire deux romans, qui font main basse, pour le premier, sur des récits bibliques de l'Ancien Testament, et pour le second, sur des contes et légendes chevaleresques du Moyen-Age? Deux écrivains célèbres ont suivi cette démarche: Thomas Mann qui écrit, dès 1933, une longue série de quatre volumes intitulée *Joseph et ses frères*, et Adolf Muschg, en 1993, qui signe les 1000 pages de son roman *Le chevalier rouge: une Histoire de Perceval*. La plongée littéraire dans ces mythes et récits est autant un voyage dans le passé qu'un choc décapant avec le reflet du présent.

L'origine des histoires.

Un autre rapprochement entre Thomas Mann et Adolf Muschg s'impose: les deux écrivains veulent que leur récit soit épique. L'orgueil d'être historique ou de ne pas être! On ajoutera à ce sujet que Muschg affectionne tout particulièrement la pluralité des tons, fable poétique, récit épique, fresque religieuse ou farce bouffonne, alors que Thomas Mann, capable d'une ironie très régénératrice, reste dans le réalisme psychologique le plus fin. L'un comme l'autre font irruption dans leur propre texte en s'autorisant à «questionner l'origine et le rythme du récit» pour qu'il devienne encore plus alerte. Mann se demande quelle est la place du narrateur par rapport à l'histoire.

Muschg convoque plus activement le narrateur dans son roman, et insiste au contraire sur son rôle «déstabilisateur».

Joseph, figure emblématique de l'émigration forcée

Après avoir commencé la publication de la série *Joseph et ses frères* en Allemagne, Thomas Mann se trouve en Suisse en 1936 à Kusnacht, lorsque paraît *Joseph en Egypte*. C'est donc bien un auteur en instance de déracinement qui se saisit de cette figure mythique de l'homme rejeté de sa maison natale par des forces contraires. En effet, Joseph sort tout juste de la fosse dans laquelle ses frères haineux l'ont jeté, ils le confient à des marchands madianites qui le conduiront en Egypte. Sans réduire le livre à une seule interprétation, on peut y lire une profonde préoccupation de l'auteur face à la montée du nazisme dans le présent de l'Allemagne des années trente. Le monde égyptien dans lequel «débarque» Joseph est profondément décadent, et l'émigré juif n'aura de cesse d'équilibrer durement adaptation et résistance à ce monde qui s'éteint. Joseph ne cesse de pleurer avec nostalgie le pays de son père, mais mobilise toutes ses forces, et celles de son dieu vivant, pour se construire une personnalité dominante dans les pays d'accueil. *Joseph en Egypte* est donc un livre optimiste, semblant dire que l'épanouissement de la personnalité humaine est possible, contrairement à tant d'exemples tragiques.

«Les chevaliers du Roi Arthur»

Autre époque, autres dépaysements! Le livre de Muschg ne suit pas linéairement comme le précédent, un seul destin. Il éclate dans de multiples chemins de traverses, dont les premiers ne concernent que peu Perceval, mais bien sa mère, Herzeloyde. On y apprend qu'elle est l'épouse de Gahmuret et qu'elle est amèrement rejetée. Pour avoir malgré tout un fils, Herzeloyde recourt à un enchanteur du nom de Klinschor; grâce à lui, elle donnera naissance à Perceval. Tout le premier livre est donc dominé par l'enchantement d'une société initiée et hiérarchisée par une mystique. Comment entrer dans cette vie «ensorcellée» sans tomber dans des délires surnaturels? Muschg y parvient fort bien en désenchantant les récits du Graâl par des allusions constantes qui «détraquent» le mystère. Son Enchanteur Klinschor ressemble plus à un «psy» des temps modernes, pour qui l'amour courtois n'est que le mode d'expression des désirs refoulés.

Autre aspect du roman, celui de la vraisemblance. Comment rendre vraisemblables ces chevaliers du Roi Arthur qui ne font qu'errer à travers monts et forêts dans des combats singuliers? Perceval prend conscience de son état, de sa liberté, de la société qui l'entoure et devient en fin de compte un Roi-militant contre une société féodale décadente. Il conquiert, tout au long du récit, le droit d'instruire le procès de cette société fermée sur elle-même (suivez mon regard!) qui n'a que des traditions contraignantes dans le cœur, et le fracas des armes et des cuirasses devant les yeux. Voici donc un nouveau «*Bildungsroman*», un roman de formation, après *Henri le Vert* de Gottfried Keller. Ce qui domine c'est malgré tout cette langue allemande fluide, précise, qui s'offre comme un pont en briques («*Ziegelbrücke*») entre le passé mystique et le présent rationaliste. ■

Thomas Mann, La série *Joseph et ses frères* comprend 4 volumes publiés chez Gallimard, collection L'imaginaire, nos 68,69,70 et 71.
Adolf Muschg, *Der Rote Ritter, eine Geschichte von Parziväl*, Suhrkamp Taschenbuch, 1999; n'est malheureusement pas traduit en français.